

Octobre 2017 - N° 1

Lignes de vies

Transmettre

Illustration - ©P. Mignon

Fanny Pacreau - Anthropologue

Annoncé dans le dernier bulletin intercommunal, voici le premier numéro du trimestriel « Lignes de vies » édité par la Communauté de communes Sud Retz Atlantique. Son objectif est de capter le vécu du territoire par le témoignage de celles et ceux qui l'habitent. Les nouveaux contours donnés à notre collectivité ont suscité quelques interrogations, créé un contexte mouvant. Aussi, je vous invite à regarder comment le fait de « transmettre » s'expérimente et se pense sur cet espace renouvelé « Sud Retz Atlantique ».

*Ce numéro est
une esquisse.
un arrêt sur image...*

Il met en évidence la transmission en train de se produire, relate ses effets à posteriori mais surtout donne un aperçu de qui transmet quoi. Les espaces non institutionnels de la diffusion des savoirs, l'oralité, y sont plus particulièrement soulignés. **Dans un contexte perçu comme mon-dialisé et déracinant, la trans-**

mission peut vouloir souffler l'air dans lequel vivaient les hommes d'hier au risque, parfois, de figer certaines formes. La disponibilité sans fin et sans fond d'internet, de son côté, remédie à certaines ruptures entre les générations. Seulement, cette transmission virtuelle pour être positive, exige d'être en capacité d'éliminer, de trier, d'organiser, de hiérarchiser et faire des liens, de distinguer le vrai du faux. Transmettre consisterait à trouver un chemin et à faire avec ses aspérités. Voyons

alors comment s'articulent savoirs, richesses et la manière de les transmettre ? De quelle manière se révèle l'implicite lié au « faire passer » : habitudes du corps, de l'esprit, valeurs morales et culturelles, attitudes, langage ? A travers différentes évocations de notre patrimoine historique, paysager, naturel, de nos savoir-faire et notre art de vivre, bientôt se dessinent et s'affirment des réseaux, des formes d'organisation et d'idéologie... ■

Des gestes et des savoirs

Fanny Pacreau - À partir du témoignage de Jean-Luc Portoleau

L'outil en main a pour but l'initiation des jeunes, dès l'âge de 9 ans, à différents métiers. Des ateliers sont animés par des bénévoles, le plus souvent retraités, qui font découvrir l'activité professionnelle qu'ils ont pratiquée. Au cœur de cette association, existe une conception de ce qui doit être transmis, de comment cela doit l'être et avec quelle finalité.

Le préalable à cette initiation, c'est l'engagement de l'enfant. Il doit vouloir. Sans cette adhésion, toute la bonne volonté et le savoir-faire des initiateurs resteraient lettre morte. La transmission du savoir-faire ne peut circuler sans ce désir. Parmi les multiples motivations conduisant, de leur côté, les initiateurs à partager leurs savoirs, chaque mercredi, avec les enfants Jean-Luc Portoleau affirme : « Transmettre des gestes, ça nous empêche de vieillir. On est là, on échange. C'est cette relation intergénérationnelle qui est importante. On n'a pas d'obligation de résultat, seulement transmettre de façon la plus ludique qui soit ».

Dans cet échange qui prend le temps, qui fait preuve d'indulgence, l'erreur permise

sert l'initiation : « une erreur comprise c'est un travail acquis ».

Ce « faire passer » se déploie ensuite au travers d'un écheveau où se trouvent mêlés des techniques, des interactions, du vocabulaire, des outils mais encore :

« La découverte des métiers, ça passe surtout par les gestes. La relation au matériel est aussi importante ».

Pour chaque univers professionnel qui se trouve décliné, s'expérimentent des silences et des bruits, des poussières, des scories, des odeurs, des émotions, des sensations bien spécifiques qui agissent subtilement. Cet ensemble accompagne et participe à la transmission, comme quelque chose qui passe et se fait sans le penser. ■

A l'observation, à l'imitation, à la répétition du geste, l'association amène les enfants à travailler avec d'autres : « parce que c'est la vie : on est confronté à d'autres personnes et ça fait partie de l'apprentissage ».



Le cartonnage © L'outil en Main

Quand nous allons aux pissenlits...

Dominique Delanoë - Habitant de Corcoué-sur-Logne

Ma grand'mère m'a appris à reconnaître le « Chenusson », autrement dit le Sénéçon commun (*Senecio vulgaris*), l'herbe préférée des lapins. Il ne fallait surtout pas mêler à la récolte le moindre brin de mouron rouge (*Anagallis arvensis*) ; c'eût été la destruction assurée du cheptel. Cette lourde responsabilité m'obligeait à observer les caractères anatomiques marquants de chaque espèce.



Illustration - © P. Mignon

Aujourd'hui, je n'ai pas de lapins à nourrir, mais Arthur et Alexis à détacher un moment de leurs écrans. Alors, nous « allons aux pissenlits ». Le but est de rapporter dans le panier une salade au goût incomparable, mais pas seulement ! Les deux cousins rigolent bien quand je leur explique que le nom du Pissenlit (*Taraxacum* sp.) vient de ses vertus diurétiques et qu'il vaut mieux ne pas en abuser avant d'aller dormir. Appelé aussi Dent-de-Lion, le bord de ses feuilles se recourbe vers le haut dessinant comme une mâchoire de fauve.

Les enfants s'amusent en se barbouillant le bout du nez avec les capitules, l'occasion pour moi de leur dire qu'on se jaunissait ainsi la figure entre copains sur le chemin de l'école en scandant : « il aime le beur-re, il aime le beur-re ! ». Les garçons s'essayaient à

faire des sifflets avec les pédoncules des fleurs mais le son ressemble plus aux pleurs d'un bébé qu'à une mélodie harmonieuse. Ils sont très intrigués par les perles blanches comme des gouttes de lait qui suintent sur les tiges quand on les coupe : en grands volumes, ce latex pourrait fournir du caoutchouc. La racine, très amère, produite, une fois torréfiée, un ersatz² de chicorée.

La couleur solaire des capitules réveille les prairies naturelles. Les graines équipées d'une aigrette de poils se dispersent au gré du vent. Vos vœux seront exaucés si, en soufflant fort dessus, toutes se détachent du pédoncule. Cette image des aigrettes dispersées par le souffle d'une femme est d'ailleurs devenue, pour un célèbre éditeur de dictionnaires, l'emblème de la transmission du savoir. ■

De l'école et de l'écolier

Maurice Baril - Habitant de Saint-Etienne-de-Mer-Morte

Je pars à l'école un vendredi matin de printemps, cartable et capuchon blanc fixés par un tendeur sur le porte-bagages. A mi-route, le petit chemin, caché par les épines, m'attire brutalement. Il ne dessert plus que des prés ; personne n'y passe, qu'aux foins. Un petit sentier sert de pratique à quelques animaux, aux chiens, au gibier et aux chasseurs à la saison. L'entrée des trois petits prés est cachée : ils sont déjà hauts en herbe et cernés d'épaisses haies et de gros chênes, l'endroit me convient. Là, j'éprouve le bien-être, la tranquillité, une sensation nouvelle de me fondre dans la nature.

Une fois installé, le capuchon sur une souche, la pensée que cela déplaira à mes parents me gêne un instant. Le goûter prévu pour la récréation fera mon midi et les églises sonnent l'heure. Ils entrent en

classe ; j'écoute l'autre monde : les voisins mènent leurs vaches paître, le pas des chevaux et les charrettes, des gros mots plus tard pour pousser les bêtes au travail et au moins deux autos. Et si le maître d'école inquiet venait chez moi ? Non, il est occupé ! Fonsine m'attendra ce midi ; mais elle a dix autres pensionnaires à table et même pas de vélo...

Je commence par explorer, à repérer toutes les herbes, toutes les petites bêtes et insectes que je ne dérange pas ; et puis les oiseaux. Certains s'affairent à leurs nids, juste derrière moi. Ils vont et viennent ; ils sont dans leur monde et j'y suis accueilli. Tout sentiment coupable me quitte.

Je n'ai pas prévu de papier, de crayon, ni de montre (celle de ma grand-mère qui n'en a plus besoin).

Que les livres de classe sont passionnants quand on est libre de les ouvrir à la page qu'on choisit et quand on en a envie ! J'ai appris mon catéchisme, la grammaire et ses règles, la géographie, les sciences, des poésies,... comme des histoires d'amour du langage et la clé des rêves. Le midi passe (casse-croûte) et l'après-midi en lecture et en observation. Et il est grand temps de reprendre le vélo pour rentrer naïvement à la maison.

Bon, je m'arrête là : il est temps d'emmener mes petits-enfants à l'école !

Quelle révélation, l'école buissonnière ! J'ai récidivé... et le maître est venu me chercher avec sa 4 CV. Je pense à lui ; il est parti depuis longtemps mais il m'aide chaque jour, heureusement. ■

*Que les livres de classe
sont passionnants quand
on est libre de les ouvrir
à la page qu'on choisit
et quand on en a envie !*



Maurice Baril à l'école en 1959 - ©M. Baril



Des cigognes et des hommes

Jean-Yves Brié - Coordinateur du programme cigogne au sein de l'Association ACROLA

Depuis une vingtaine d'années les cigognes blanches se sont installées dans les marais de Loire-Atlantique. Par leur nombre, leur taille, elles ne peuvent passer inaperçues. Quels rapports les hommes de notre territoire entretiennent-ils avec elles ?

Dans les années 70, en Alsace, alors que la population de cigognes blanches s'effondre, l'action de l'homme va permettre de la reconstituer. Des individus sont importés, élevés en enclos avant d'être relâchés et perdent leur instinct migratoire. En Loire-Atlantique, il y a une quinzaine d'années, les cigognes étaient rares. Un agriculteur qui en voyait de temps en temps, nous a confié qu'il hésitait à en parler de crainte d'être moqué ! La population très abondante de la péninsule ibérique (autour de 40.000 couples en Espagne) est venue coloniser le département. **En 2017, 160 nids ont été recensés.** La qualité de milieux sauvegardés et entretenus par une agriculture extensive a favorisé leur développement. Particulièrement opportunistes, elles ont

bénéficié d'apports de nourriture liés aux comportements humains comme l'introduction de l'écrevisse américaine, une espèce invasive chassée par tous les grands échassiers. La fréquentation des dernières décharges à ciel ouvert constitue un complément alimentaire, notamment en période hivernale.

*En 2017, 160 nids
ont été recensés*

Dans les marais, elles construisent souvent leur nid imposant sur des arbres têtards. Elles ont aussi pris l'habitude d'utiliser les installations électriques, au risque de s'électrocuter et de provoquer

des coupures de courant. Pour y pallier, des supports sur un mât ont été installés. à Machecoul, en 2003, la SNCF a descendu le nid construit sur un poteau le long de la voie mais une plate-forme construite en urgence par un riverain a été immédiatement adoptée. Un partenariat avec R.T.E.* a permis de sécuriser la plupart des nids installés sur les pylônes à Haute Tension comme sur la ligne Sainte-Pazanne / La Galtière.

Les cigognes, actuellement en expansion et à contre-courant de nombreuses espèces d'oiseaux dont les effectifs s'effondrent, sont désormais devenues un élément significatif de notre patrimoine naturel. Une richesse à transmettre ! 🐦

*Réseau de Transport d'Electricité

Du sel en héritage

Daniel Robard - Paludier

Sel de Bourgneuf : grand oublié des historiens, toujours cité comme anecdote, manière d'occulter le pays du sombre Gilles... Je suis là, au milieu de ce désert d'argile et de glaise, irrigué d'eau salée, l'océan tout près. 53 000 hectares aménagés pendant plus de 13 siècles par des générations d'individus qui ont connu joie, richesse, victoires, mais aussi, détresse, misère, maladie, pression sociale, pression fiscale.



Les salines neuves, Salin de l'Alpha
Photo aérienne - ©Daniel Robard

Le marais sublime mes états sensoriels, parfois je me pause... Nous ne faisons qu'un lui et mon petit ego et cela dure depuis 17 ans maintenant. Ce n'est rien comparé à l'âge des dépôts d'alluvions qui lui ont donné naissance. Et il y a cette épopée remarquable avec les pays du Nord ou l'Espagne. Bourgneuf, Bouin, Beauvoir : des villes européennes bien avant l'idée d'Europe. Bourgneuf, port International avec plus de 42 000 œillets. Tout est sous la vase, incroyable, une grande partie en eau douce aujourd'hui. Il reste de quoi faire, pour celles et ceux qui voudraient faire vibrer la cimauge¹ pour y récolter le précieux Grain de Mer.

Des chantiers et des chantiers pour comprendre comment ça marche, des heures d'observation sur tous les sites salicoles atlantiques, cinquante œillets recréés, améliorés d'année en année, des

chantiers encore prévus, des rencontres improbables, des amis de sel. Et enfin, le Soleil, le Vent : grande déférence. Le Sel, en acte de présence l'été, cristallisé, solidifié, état liquide l'hiver, et la vase sur les bossis², les vettes³, les vêtements. Et la spirale est sans fin : été, automne, printemps, hiver. Echo maritime suspendu à la promesse du doute : la saison. Et il en est ainsi depuis le IV^e siècle par ici.

Grosse saison en 2017 comme en 1949, je n'étais pas né ; comme en 1976, j'avais 10 ans, je faisais des barrages sur la plage ; comme en 1983, mon premier germe de sel ; comme en 1997, rencontre avec un Saunier à Beauvoir ; comme en 2005, une de mes grosses années de récolte ; comme en 2143, tu verras...

Je t'aurai prévenu : il faudra être prêt de bonne heure ! 🍷



1/ outil avec lequel on tire le sel : grand râteau sans dent.

2/ Talus de terre.

3/ chemins d'argile séparant les pièces d'eau les unes des autres

Les Médiévales de Machecoul

Bernard de Grandmaison - Propriétaire du château de Machecoul

Ce « son et lumière » qui va bientôt fêter ses 25 bougies, invite à suivre et à comprendre cette période trouble de la guerre de 100 ans autour d'un personnage ayant fortement marqué la mémoire collective : Gilles de Rais.

Un personnage historique

Gilles de Laval, héritant du Pays de Retz, a dû prendre le nom de notre pays. Il vivra sa jeunesse à Machecoul et y sera arrêté. Compagnon de Jeanne d'Arc, celle-ci devient une héroïne nationale dont la statue est présente dans toutes nos églises et nos écoles. En 1697, le conte « Barbe bleue » de Charles Perrault est inspiré de Gilles de Rais et contribue à le faire connaître dans toutes les couches de la société. Le personnage historique affleure dès lors avec la légende : une forme de transmission créative qui échappe à l'académisme et à l'institutionnalisation.

Le patrimoine bâti

Le château de Gilles de Rais, théâtre de l'histoire, est un autre vecteur. Trace et preuve dans le paysage d'une réalité passée, tout un processus de patrimonialisation s'est mis en place. Ainsi en va-t-il du rachat au démolisseur, entre 1894 et 1898, par la famille Dutertre de la Coudre, des terrains aux noms évocateurs : Château, Grande cour, Basse cour, Sarpes (Escarpes) ; puis du classement au titre des Monuments historiques en 1925 et enfin, de la volonté des propriétaires de susciter des fouilles archéologiques et d'effectuer des travaux de sauvegarde.

Une dimension collective et humaine

D'autres mécanismes liant les individus ont rendu possible la transmission de ce patrimoine culturel. En 1985, Béatrice et Bernard de Grandmaison proposent de prêter leur terrain pour faire un son et lumière historique. En 1993, Daniel Pichancourt et Benoît Roche créent l'association « Rais Création » pour monter un spectacle. Depuis 1910, les jeunes machecoulais se retrouvent dans l'association culturelle et sportive « la Gilles de Retz ». Rien n'aurait été possible sans cet esprit associatif particulièrement dynamique. Celui-ci s'exprime et se perpétue aux travers des relations qui se créent entre jeunes et moins jeunes bénévoles, entre anciens et nouveaux Machecoulais, participant toute l'année, à l'élaboration du spectacle. ■



Près du château, en 2010, les décors sont montés pour le son et lumière. Les couvertures des tours seront réalisées en 2014 - © B. de Grandmaison

La transmission par l'échange

Claude Naud - Président de la Communauté de communes Sud Retz Atlantique

La transmission est une opération tellement commune que nous ne pensons pas spontanément à en interroger l'objet, les raisons, la manière dont elle opère. Elle procède de mille et une façons, volontaires ou non, mais suppose le transfert d'une chose, matérielle ou immatérielle, d'une personne vers une autre. On transmet ainsi un patrimoine, des savoirs, un pouvoir.

Celui qui reçoit cet héritage n'y est pas toujours préparé. C'est le cas de plus d'un maire. Surtout en début de mandat, lorsqu'il découvre par exemple, les responsabilités de police qui lui incombent et qui lui sont immédiatement transmises par l'élection. Il hérite d'une compétence liée au statut, lequel ne lui lègue pas simultanément les capacités nécessaires à son exercice. Il s'adapte au mieux, il «fait face».

Mais, chemin faisant, confronté à la diversité de situations inédites et enrichi par les échanges réciproques il acquiert de l'expérience et des savoirs. « Il n'y a qu'une expérience valable pour chacun d'entre nous, celle que nous avons sentie dans nos propres nerfs et dans nos

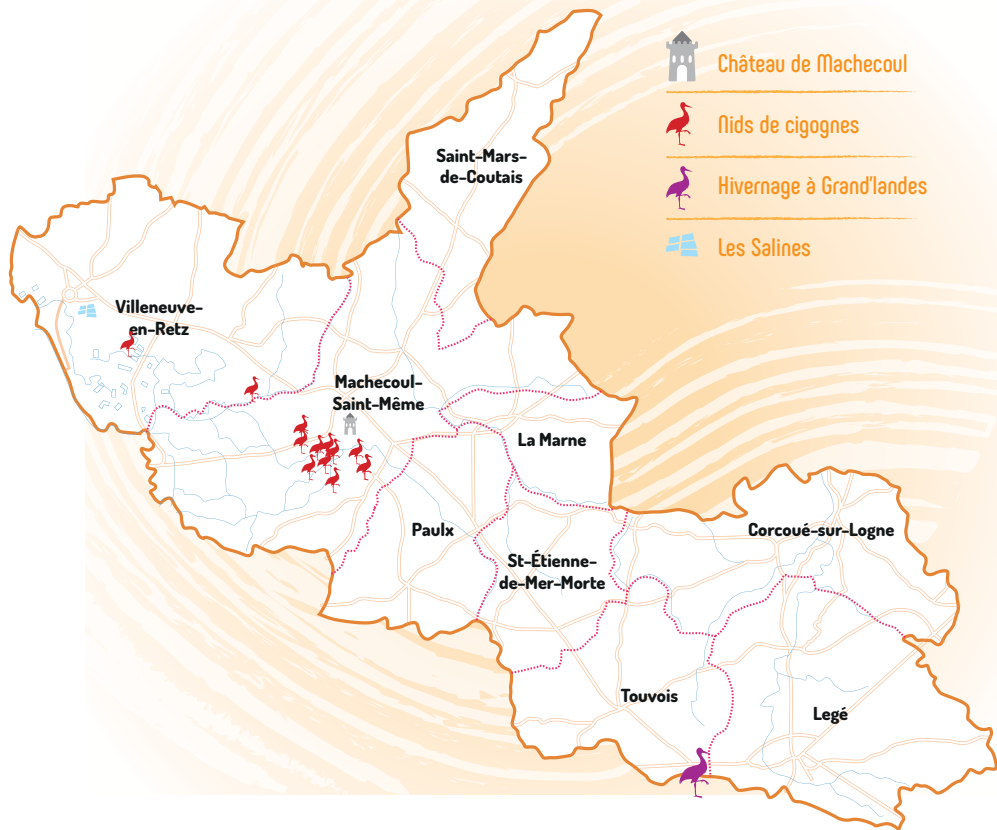
propres os » écrit Germaine Tillion, ex-résistante et déportée. Ces savoirs - faire et être -, acquis par l'expérience de la vie dans toutes ses dimensions, familiale, scolaire, professionnelle, sociale et culturelle, s'organisent et se hiérarchisent en système de valeurs qu'il incorpore plus ou moins consciemment. Par la suite, à chaque fois que la situation le nécessite, il fait appel à son capital personnel, tant acquis que transmis.

Il peut à son tour transmettre ce capital avec ou sans volonté prédictive en de nombreuses occasions, notamment lorsque les circonstances favorisent le croisement des connaissances. Or, ces moments de la vie ordinaire propices à la transmission des savoirs vivre et faire

ensemble peuvent être opportunément suscités par des modes de gouvernance appropriés. J'ai vu ainsi des gens d'horizons et de statuts complètement différents réunis régulièrement autour d'un projet d'aménagement urbain complexe se découvrir des capacités à écouter, à relativiser, à argumenter puis à élaborer ensemble un plan d'actions inimaginable quelques mois auparavant. Ce vécu partagé allait faire référence et créer un *modus operandi* pour d'autres projets communaux à enjeux multiples.

Il est de notre responsabilité d'élus de créer ces espaces-temps de la transmission de tous les possibles. ■

Sur la communauté de communes Sud Retz Atlantique



Des Chevaliers pour défendre le patrimoine gastronomique

Fanny Pacreau - À partir des témoignages de Jacky Berthaume et Jean-Paul Bossard

Avec les vicissitudes de la modernité, de nombreuses institutions se réinventent. C'est le cas des confréries, forme d'association attestée depuis le XIII^e siècle. Ces communautés de métiers, dirigées par un grand maître, faisaient œuvre de charité, d'assistance ou encore d'apprentissage. Nombre d'entre elles furent abolies à la Révolution du fait de leur orientation socio-religieuse. Elles réapparaissent cependant au XX^e siècle avec le développement du tourisme pour mettre en valeur le patrimoine régional.

La confrérie des Raisvins, créée en 1987, est à son origine essentiellement tournée vers la viticulture. Lors de ses assemblées, appelées « chapitres » - vocabulaire issu des institutions religieuses -, un cep d'or se voit remis au producteur

ayant remporté le plus de concours. Cette pratique distinctive, en grande pompe, galvanise le groupe et permet de valoriser le produit. Trente ans plus tard, les contraintes normatives de la production viticole ont eu raison de l'effectif.

« Faute de combattants », la confrérie doit trouver un nouveau souffle et élargit alors son objet à l'ensemble des produits de la gastronomie du Pays de Retz.

*Quand on est dans notre tenue, on marque notre lien.
C'est un signe d'appartenance.*

La confrérie tente d'établir un lien fort avec un passé historique. Les Raisvins tirent leur nom du Pays de Retz, selon l'ancienne orthographe : Rais. Leur insigne reprend également le blason de Retz. Costume, accessoires, chant et devise se réfèrent à tout un univers de sens et de valeurs autour duquel se forge la cohésion de la communauté : « Quand on est dans notre tenue, on marque notre lien. C'est un signe d'ap-

partenance ». Les chevaliers Raisvins ont aussi le devoir de s'ouvrir sur l'extérieur. Ils doivent se mettre en lien et rayonner, de manière à pouvoir jouer efficacement leur rôle d'ambassadeurs des produits du Pays de Retz. Leur tenue permet cette fois de « susciter la curiosité, le questionnement ». Leur art de transmettre, échafaudage de rites, d'usages, d'initiations, repose avant tout sur le « goût des autres » et du terroir. 🍷

► Pour nous faire part de vos impressions, remarques et idées, n'hésitez pas à nous contacter : lignesdeviessra@gmail.com

OURS

Lignes de vies

Communauté de communes Sud Retz Atlantique

REDACTION

lignesdeviessra@gmail.com

Rédactrice en chef

Fanny Pacreau

Conseillère à la rédaction

Martine Brosseau

Ont participé à ce numéro :

Maurice Baril, Jacky Berthaume, Jean-Paul Bossard, Dominique Delanoë, Hubert Dugué, Bernard de Grandmaison, André Laidin, Claude Naud, Jean-Luc Portoleau, Daniel Robard

Infographie

c.comichat - Patrick Mignon

Impression

Paranthèses

ADMINISTRATION

Directeur de publication

Claude Naud

Responsable administrative

Martine Brosseau

N°ISSN en cours -

13 500 exemplaires dépôt légal à parution



Jumelage Machecoul-Birkendoff, Machecoul, avril 2015 - ©Marie Patron